

Rythmes scolaires : en 2008, un passage quasi indolore à la semaine de quatre jours

Le Monde.fr | 01.02.2013 à 15h07 • Mis à jour le 01.02.2013 à 16h35 Par François Beguin

Comment organiser la semaine de classe à l'école primaire ? Doit-il y avoir classe le samedi matin ? Le mercredi matin ? Les ministres de l'éducation se suivent et apportent à ces questions des réponses différentes.

Xavier Darcos, le premier ministre de l'éducation nationale de Nicolas Sarkozy, avait choisi de supprimer l'école le samedi matin, faisant passer de vingt-six à vingt-quatre heures le nombre d'heures de classe par semaine. Aujourd'hui, pour mieux respecter les rythmes d'apprentissage de l'enfant, Vincent Peillon souhaite le retour du mercredi matin travaillé pour étaler davantage ces vingt-quatre heures de cours, avec des journées de cinq heures et demie au maximum, et une demi-journée n'excédant pas trois heures et demie.

Cette réforme des rythmes scolaires a été diversement accueillie par les enseignants. Selon un sondage réalisé par le Snuipp-FSU, principal syndicat des professeurs des écoles, et l'institut d'études Harris interactive, ils sont une minorité (35 %) à estimer qu'elle est "prioritaire" parmi les mesures à prendre (*lire le [post de blog](#) du "Grand amphithéâtre" sur le sujet*). A Paris, près de 80 % instituteurs des écoles primaires étaient en grève mardi 22 janvier pour protester contre sa mise en œuvre à la rentrée 2013 ou 2014.

La suppression du samedi matin, en 2008, pourtant critiquée par des représentants syndicaux et des chronobiologistes, n'avait, elle, suscité ni grève ni manifestation. Comment ce changement s'était-il passé ? Retour en trois actes sur le passage à la semaine de quatre jours en 2008.

• Acte I. L'annonce

Septembre 2007, c'est la première rentrée scolaire de Nicolas Sarkozy, élu président de la République quelques mois plus tôt. Dans son programme, pas un mot sur une éventuelle réforme des rythmes scolaires. Seulement la promesse de mettre en place des "études dirigées" et de dégager du temps supplémentaire pour "*le sport et la culture*".

Alors qu'aucune organisation d'enseignants n'est officiellement demandeuse, Xavier Darcos, le ministre de l'éducation nationale, dit souhaiter dans un entretien au *Parisien* le 3 septembre, "*qu'on repose la question du samedi matin*". "*Je n'ai pas de solution miracle*, explique-t-il. *Il faut examiner le problème et ça ne pourra pas être réglé en deux jours.*" Trois jours plus tard, Nicolas Sarkozy se prononce dans *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* pour "*la suppression des classes du samedi matin, sans report sur les autres jours de la semaine*".

"Dès la rentrée prochaine, partout en France dans les écoles primaires, on ne travaillera plus le samedi matin, et j'espère qu'ensuite, très vite, nous pourrons étendre le dispositif au collège", annonce enfin Xavier Darcos le 27 septembre 2007 au 20 heures de TF1.

Le ministre souhaite que les trois heures libérées "*soient utilisées pour ceux qui en ont le plus besoin*", c'est-à-dire les 15 % d'élèves en très grande difficulté. "*Dans l'ensemble de l'emploi*

du temps de la semaine, ces élèves seront pris en charge par des professeurs qui leur permettront de travailler d'une manière beaucoup plus soutenue et personnelle." Le samedi matin sera "*le temps de la famille*". Pour que certains enfants ne soient pas "*livrés à eux-mêmes*", le ministre souhaite "*que l'on fasse l'école ouverte*" et suggère que les établissements et les communes proposent des activités culturelles ou sportives.

>> Lire : La suppression de l'école du samedi devrait aboutir à une baisse des heures d'enseignement

- **Acte II. La mise en route**

A quelques semaines des grandes vacances d'été, le 15 mai 2008, le [décret](#) imposant la semaine de 4 jours à la rentrée suivante est publié au Journal officiel.

Considérant qu'ils n'auront pas le temps d'organiser l'accueil périscolaire d'ici la rentrée, les maires font rapidement part de leur mécontentement. Jacques Pélié, le maire (UMP) de Lons-le-Saunier et président de l'Association des maires de France (AMF) demande à Xavier Darcos le report de la réforme.

Pour d'autres raisons, des spécialistes des questions pédagogiques commencent à s'émouvoir de ce retour à la semaine de quatre jours. Dans une tribune au *Monde* daté du 29 mai, Antoine Prost, historien de l'éducation et ancien collaborateur du ministre socialiste de l'éducation Alain Savary et de Michel Rocard, dénonce un "*Munich pédagogique*". "*La suppression de deux heures de classe dans l'enseignement primaire et la semaine de quatre jours risquent (...) d'être irréversibles*", écrit-il. Il dénonce une "*catastrophe*" et une "*entreprise de déconstruction*". "*Le forfait s'accomplit dans l'indifférence générale. Munich s'était accompagné d'un 'lâche soulagement'. Ce lâche consentement annonce, lui aussi, une débâcle.*"

Lire: [Un Munich pédagogique](#), par Antoine Prost

Des enseignants, syndicaliste ou spécialistes des rythmes scolaires prennent le relais de cette tribune. En juin, un [appel](#) intitulé "*Rythmes scolaires à l'école primaire : évitons la catastrophe*" est lancé sous l'égide de la revue *Les cahiers pédagogiques*. Il reçoit en quelques mois plusieurs milliers de signatures.

Lire : [L'exaspération des maires inquiète la majorité](#) (7 juillet 2008)

Mais contrairement à ce qui se passera en 2012, aucune grève ni manifestation n'a lieu pour dénoncer cette réforme. Dans *Le Monde*, la journaliste et chroniqueuse Sandrine Blanchard écrit : "*Tout comme les parents, [les enseignants] apprécient leur nouveau week-end et pas un de leurs syndicats ne se sent prêt à demander le rétablissement du samedi matin. D'ailleurs le sujet n'a jamais engendré la moindre grève ou manif. Et pourtant... que n'a-t-on entendu il y a quelques années, [en 2002] lorsque le maire de Paris, Bertrand Delanoë, souhaitait basculer le samedi matin au mercredi matin. Les enseignants croyaient au scandale, assuraient qu'il ne fallait surtout pas toucher au samedi matin, 'moment privilégié' pour rencontrer les familles et revoir avec les élèves le travail fait durant la semaine.*"

Lire : [Munich pédagogique](#), par Sandrine Blanchard (24 juin 2009)

- **Acte III. La rentrée 2008**

La semaine de quatre jours est officiellement généralisée. Chaque commune reste néanmoins libre de répartir les vingt-quatre heures hebdomadaires sur quatre jours ou quatre jours et demi, avec le mercredi matin travaillé. Seules celles qui avaient déjà transféré précédemment leur samedi au mercredi semblent avoir maintenu le mercredi matin, constate alors *Le Monde*. Lors d'une conférence de presse, Xavier Darcos ironise sur certaines critiques selon lesquelles "*répartir deux heures sur une semaine de quatre jours*" serait d'une "*complexité inouïe*".

En juillet 2011, la conférence nationale sur les rythmes scolaires, réunie à la demande du ministre de l'éducation Luc Chatel, préconise dans son rapport d'orientation ([lire le PDF](#)).un "*étalement de la semaine sur au moins neuf demi-journées, dont, à l'école élémentaire, une demi-journée supplémentaire de trois heures d'enseignement (le mercredi ou le samedi)*". Luc Chatel en est resté au stade du constat.

François Beguin